

FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION : DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA

Organisé par IndependentWHO



le samedi 12 mai 2012
au Centre Oecuménique
150, route de Ferney, 1211 Genève 2 (Suisse)

Abstracts-Résumés

+ Programme et Présentation

Soutiens :



...et de nombreuses autres associations et individus
Page web/secrétariat voir : www.independentwho.org



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Le collectif IndependentWHO :

IndependentWHO, qui signifie « Pour l'Indépendance de l'OMS », est un mouvement citoyen créé par un collectif d'individus et d'associations – Brut de Beton Production, Contratom Genève, CRIIRAD, IPPNW Suisse, Enfants de Tchernobyl Belarus, Réseau SDN, SDN Loire&Vilaine, People's Health Movement - soutenu par une large coalition d'ONG. Il s'adresse à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui par son alliance avec l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) ne peut remplir sa mission constitutionnelle : « agir en tant qu'autorité directrice et coordinatrice dans le domaine de la santé » et « aider à former parmi les peuples une opinion éclairée en ce qui concerne la santé ». Il s'adresse à tout(e) citoyen et citoyenne du monde qui exige que les institutions mettent en œuvre les principes qui les fondent.

La Vigie d'Hippocrate :

Depuis le 26/4/2007, tous les jours ouvrables - de 8h à 18h - les Vigies d'IndependentWHO sont présentes devant le siège de l'OMS à Genève pour réclamer l'indépendance de l'OMS afin qu'elle accomplisse son devoir d'«amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible» y compris dans le domaine du nucléaire.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Pourquoi ce forum ?

Depuis plus d'un demi-siècle, **les conséquences sanitaires** des accidents nucléaires, tels que Tchernobyl et Fukushima, et des activités nucléaires en général, ont été cachées au public. Une dissimulation internationale, de haut niveau, impliquant les États, l'industrie nucléaire, et les institutions publiques internationales a été coordonnée par la CIPR et l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA), dont un des mandats est de promouvoir l'utilisation pacifique de l'atome dans le monde.

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) est complice de cette dissimulation. De fait, suite à l'Accord entre l'OMS et l'AIEA, signé le 28/5/1959, l'OMS n'est pas autorisée à fournir des informations au public, entreprendre des recherches, ni venir en assistance aux populations, sans l'aval de l'AIEA qui dépend elle-même du Conseil de Sécurité. Depuis deux ans, l'OMS n'a même plus de département « Rayonnement et Santé ». Cette situation intolérable nous a été confirmée lors d'une rencontre entre le Collectif IndependentWHO et Dr. Margaret Chan, Directrice Générale de l'OMS, le 4 mai 2011. Elle révèle une abdication de toute responsabilité de la part de l'OMS dans ce domaine critique du nucléaire et de la santé.

Les normes internationales de radioprotection sont établies depuis 1950 par la Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR), dont les recommandations sont suivies par les États et les Organisations Internationales. Or, les valeurs et les méthodes de la CIPR pour déterminer les doses et les risques de rayonnement ionisant sur la santé humaine empêchent de reconnaître les effets d'une **contamination interne** distincte de **l'irradiation externe** : avec, pour conséquence directe, de nier l'état de morbidité et les cas de mortalité qui sévissent chez les populations qui vivent en milieu contaminé.

Ceci explique que le bilan officiel de Tchernobyl, en date du 5/09/2005 cosigné par les agences de l'ONU, est d'une cinquantaine de morts liée directement à l'accident et 4000 morts potentiels à terme... Or, fin 2009, sous l'égide de l'Académie des Sciences de New York a été publié le livre de A.Yablokov, V. et A. Nesterenko, recueil le plus complet à ce jour sur « *Les conséquences sanitaires et environnementales de Tchernobyl* ». Sur la base de milliers d'études, incluant des études de terrain, les auteurs estiment qu'il y a eu des centaines de milliers de décès suite à l'accident de Tchernobyl. Ils soulignent également l'accroissement de la morbidité, en particulier chez les enfants, passée de 20% avant la catastrophe à 80% depuis.

De tels écarts dans les estimations des victimes rendent impératif de comprendre le pourquoi et le comment de telles différences. D'autant que la catastrophe de Fukushima - sans doute aussi grave que celle de Tchernobyl - rend impératif et urgent de se poser la question de l'information aux populations sur la contamination radioactive et d'envisager les mesures de radioprotection qui sont possibles.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Devant la carence des institutions internationales et de ses dirigeants, des chercheurs et des citoyens japonais se sont rapprochés des chercheurs indépendants d'autres pays pour être informés et conseillés. Le partage des connaissances et de l'expérience autour des catastrophes de Tchernobyl et Fukushima est la raison d'être de ce Forum scientifique et citoyen qui a pour thème la radioprotection. Celui-ci va aborder la question des « normes » en **confrontant les données officielles avec l'expérience** et d'autres modèles théoriques défendus par des scientifiques indépendants pour en rendre compte. Il va aborder aussi le problème de la radioprotection, en définissant son champ et ses limites. Un manuel de radioprotection élaboré par l'Institut Belrad de Minsk (Biélorussie) a été traduit récemment en japonais. Il sera présenté en français, lors de ce FORUM, car nous savons, depuis Fukushima, que nul ne peut se dire à l'abri d'un accident.

Il est organisé par **IndependentWHO**, un collectif d'individus et d'associations dont les fondateurs sont "*Brut de Béton Production, Contratom Genève, CRIIRAD, IPPNW, Enfants de Tchernobyl Belarus, Réseau SDN, SDN Loire et Vilaine, People Health Mouvement*", soutenu par une large coalition d'ONG. Il ne se situe pas au niveau des choix énergétiques, mais s'adresse exclusivement à l'Organisation Mondiale de la Santé qui, par son alliance avec l'AIEA, ne peut remplir sa mission constitutionnelle : « Agir en tant qu'autorité directrice et coordinatrice dans le domaine de la santé » et « aider à former, parmi les peuples, une opinion éclairée en ce qui concerne la santé » Il s'adresse à tout citoyen du monde et exige que les institutions mettent en œuvre leurs propres principes.

Depuis le 26/4/2007, tous les jours ouvrables de 8h à 18h les Vigies d'IndependentWHO stationnent devant le siège de l'OMS à Genève, pour réclamer l'indépendance de l'OMS afin qu'elle accomplisse son devoir d' « amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible » y compris dans le domaine du nucléaire. Ce Forum sera aussi un moment de partage d'expériences entre les Vigies d'IW, les scientifiques indépendants, les responsables politiques et les autres partenaires et citoyens sympathisants.

Site du collectif Independent WHO : <http://www.independentwho.org/fr>



**FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA**
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

PROGRAMME DU SAMEDI 12 MAI

Session du matin (8h30 – 12h45)

8h30 : Enregistrement, distribution des Abstracts-Résumés

9h00 : 1. Présentation du Forum : Modérateur : **Marc Molitor** (Belgique) journaliste, écrivain auteur de *Tchernobyl – déni passé, menace future ?* éd. Racine-RTBF.be

Discours de bienvenue : **Remy Pagani** (Suisse) membre du Conseil administratif de la Ville de Genève

Introduction du Forum : **Paul Roulland** (France) co-fondateur et représentant du collectif IndependentWHO : *Pourquoi ce forum scientifique et citoyen.*

Roland Desbordes (France) président de la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité) : *Prise en charge citoyenne de l'information*

Paul Lannoye (Belgique) député européen honoraire (1989-2004), membre de la Commission santé, environnement et protection des consommateurs : *Pourquoi les risques de l'exposition à la radioactivité ont-ils toujours été sous-estimés ?*

9h50 : 2. Panorama des contaminations au Japon et des conséquences sanitaires à Tchernobyl.
Modérateur : **André Larivière** (Canada) représentant de 'Sortir du Nucléaire' à IndependentWHO

Alexei Yablokov (Russie) Docteur ès Sciences biologiques, conseiller de l'Académie des Sciences de Russie, co-auteur de *Chernobyl – Consequences of the Catastrophe for People and the Environment* éd. New York Academy of Sciences : *Diversité des conséquences biomédicales de la catastrophe de Tchernobyl.*

Shinzo Kimura (Japon) Enseignant à l'Université de Hokkaido, expert en radioprotection : *Étendue des contaminations. Premiers symptômes cliniques après Fukushima.*

Eisuke Matsui (Japon) spécialiste en pathologie respiratoire faibles doses, Directeur Institut médical de l'environnement Gifu : *Actions de citoyens et de scientifiques japonais concernés par l'exposition aux faibles doses de rayonnement ionisant interne au Japon*

10h50 : Discussion - **11h00** : Pause café

11h25 : 3. La Radioprotection contre la contamination interne. Modérateur : **Wladimir Tchertkoff** (Italie) journaliste et auteur de *Le Crime de Tchernobyl* éd. Actes Sud

Galina Bandajevskaia (Belarus) pédiatre, cardiologue : *État de santé des enfants du Bélarus après l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl.*

Alexei Nesterenko (Belarus) Directeur de l'Institut Belrad – soins des enfants contaminés par les rayonnements ionisants, co-auteur de *Chernobyl – Consequences of the Catastrophe for People and the Environment* éd. New York Academy of Sciences : *Le concept de la radioprotection des habitants au niveau local. Atlas radio-écologique. L'homme et la radioactivité.*



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Vladimir Babenko (Belarus) Directeur adjoint de l'Institut Belrad : *De Tchernobyl à Fukushima... Guide pratique de radioprotection.*

12h25 : Discussion - **12h45** : Pause déjeuner

Session de l'après-midi (14h00 –18h00)

14h00 : 4. **Gestion de la catastrophe par les autorités et ses effets sur la société.** Modérateur : **Eric Peytremann** (Suisse) membre du comité ContrAtom

Sophie Fauconnier (France) médecin auteure d'études sur l'impact sanitaire de l'accident de Tchernobyl en Corse. : *Impact sanitaire de l'accident de Tchernobyl en Corse : une étude épidémiologique indépendante enfin mise en place.*

Paul Jobin (France) Directeur du CEFC Taipei (Centre de recherche sur la Chine contemporaine, Antenne de Taipei), Maître de conférences à l'Université Paris Diderot : *Fukushima : « radio-gestion » et dissidence épidémiologique dans l'establishment nucléaire*

Kolin Kobayashi (Japon) journaliste, correspondant à Paris 'Days Japan' : *Le nucléaire au Japon, de Hiroshima à Fukushima, et le mouvement antinucléaire*

15h00 : Discussion

15h20 : 5. **La société civile : Après Tchernobyl et Fukushima, des ONG, des personnes privées, des politiques, médecins et scientifiques indépendants s'activent.** Modérateur : **Marc Molitor** (Belgique)

Youri Bandazhevsky (Belarus) Anatomopathologiste, Président du Centre d'Analyse et de Coordination « Ecologie et Santé » : *Du syndrome d'incorporation chronique des radionucléides à période longue (SLIR) à la construction de programmes et politiques de radioprotection des populations : un exemple de modèle intégré.*

Aya Marumori et Wataru Iwata (Japon) du laboratoire indépendant japonais CRMS : *Initiatives et actions indépendantes après Fukushima .*

Michèle Rivasi (France) députée européenne Europe Ecologie-Les Verts, fondatrice de la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (CRIIRAD) : *Que fait l'Europe en matière de radioprotection ?*

16h15 : Discussion (dix minutes)

Miwa Chiwaki (Japon) association des mères de Fukushima : *Notre lutte pour la survie continue*

Chris Busby (Royaume-Unie) chimiste et physicien spécialisé dans les très faibles doses de rayonnements ionisants : *Epidémiologie citoyenne du cancer dans les petites localités*

Michel Fernex (Suisse) professeur émérite de la Faculté de Médecine de Bâle, ancien consultant de l'OMS : *Le temps perdu à Fukushima.*

17h40-18h00 : Discussion et **Conclusion de la journée – annonces (pour le programme de dimanche 13 mai voir p.26)**



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstracts-Résumés

Allocution d'ouverture de : Paul Roulland (France), co-fondateur et représentant du collectif IndependentWHO

Titre : Pourquoi ce forum scientifique et citoyen ?

Si nous sommes rassemblés ici aujourd'hui, c'est parce que de par le monde, des humains souffrent des conséquences de l'irradiation, qu'elle soit due aux retombées des essais nucléaires, à l'explosion des réacteurs de Tchernobyl et Fukushima et d'autres accidents nucléaires, à l'utilisation des armes à uranium appauvri ou encore aux rejets radioactifs liquides et gazeux dits normaux de la filière nucléaire. Et si nous sommes ici à 200 mètres du siège de l'Organisation Mondiale de la Santé, c'est parce que cette institution internationale au mépris de sa Constitution ajoute au drame des victimes, la négation de leurs souffrances. La mise en lumière de ces souffrances est faite par de nombreuses et importantes recherches que l'OMS ignore au mépris renouvelé de toute rigueur scientifique.

Cette attitude scandaleuse a été ponctuellement dénoncée depuis de nombreuses années, puis en 2006, quelques personnes éparpillées en Europe ont voulu qu'à tant de souffrances permanentes, niées de manière aussi insistante et insupportable par l'Organisation Mondiale de la Santé, il ne se passe plus un jour sans qu'une femme, un homme ne dénonce cette négation aux conséquences criminelles. De longs mois de préparation s'écoulèrent et le 26 avril 2007 fut le premier jour de ce que l'on a nommé « la vigie d'Hippocrate », la catastrophe sanitaire de Tchernobyl entrant alors dans sa 22^{ème} année.

Depuis cette date, plus de 300 personnes se sont relayées devant le siège de l'OMS pour que son CRIME ne connaisse plus un seul jour d'indifférence. Le Collectif IndependentWHO se charge de maintenir cette manifestation silencieuse, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, qu'il gèle. Cinq années de dénonciation permanente sans que cela fasse changer le comportement de l'OMS. Nous savions, le premier jour, que le combat serait long, très long tant il met en cause un lobby mondial extrêmement puissant. Cinq années de manifestations qui ont quand même permis de commencer à faire apparaître dans le paysage public, cette dépendance de l'OMS vis à vis de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, dépendance matérialisée par l'accord WHA 12-40 signé entre ces deux agences le 16 mai 1959.

C'est toujours d'une voix unanime et enthousiaste que notre action de vigie d'Hippocrate est reconduite au cours de nos assemblées générales bisannuelles. Pour autant, nous n'oserions pas dire que nous sommes à l'abri du découragement, de l'épuisement et ce en raison notamment qu'aujourd'hui encore nous ne bénéficions pas de véritables soutiens politiques. Et pourtant c'est parce que nous croyons encore à la politique que nous interpellons l'OMS sur son action en matière de radioprotection. Il est vite fait de la résumer, elle n'existe pas, ce constat a en partie motivé l'organisation de ce Forum.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Au nom du Collectif IndependentWHO, je remercie toutes les personnes qui vont intervenir au cours de cette journée et particulièrement celles qui ont fait un très long voyage depuis le Japon, depuis la Russie, l'Ukraine, le Bélarus. Nous avons fortement espéré votre participation pour entendre vos exposés, vos témoignages, pour en garder la mémoire par des écrits et des films que nous nous efforcerons de diffuser le plus largement. Nous avons aussi fortement espéré votre participation à ce Forum afin qu'il soit l'occasion de faire se rencontrer scientifiques, citoyens, journalistes et politiques dans le but de motiver de futures actions qui feront avancer la radioprotection citoyenne et qui feront avancer le combat pour l'indépendance de l'OMS. Car s'il est besoin de le préciser, nous tenons à cette institution dont nous partageons les objectifs inscrits dans sa Constitution. Nous sommes déterminés, avec le concours des élus politiques notamment, à faire revenir l'OMS dans sa mission première : la protection des populations qui ne peut aller de pair qu'avec l'abandon de la mission qu'elle remplit aujourd'hui: la protection des intérêts de l'industrie nucléaire par le Label Santé qu'elle lui décerne au détriment de la santé des populations.

Les jours prochains, sous les fenêtres de l'OMS, nous serons par ce temps vécu ensemble, les témoins plus intenses de celles et ceux qui souffrent au Japon, de celles et ceux qui souffrent dans les régions touchées par Tchernobyl, plus intensément les témoins de tous les irradiés.

Au nom du Collectif IndependentWHO, je vous remercie à nouveau pour votre présence ici aujourd'hui.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Roland Desbordes (France) président de la CRIIRAD (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité)

Titre : Prise en charge citoyenne de l'information

La Criirad est née en 1986 en France des mensonges des autorités à propos de l'information sur le "nuage" de Tchernobyl. Pas du premier mensonge sur la présence du "nuage" sur la France, qui a fait long feu, puisqu'il a fallu 12 jours aux autorités pour le reconnaître. Mais du deuxième: "oui le "nuage" est bien passé, mais il n'a déposé aucune radioactivité"
D'où l'absence d'information sur la contamination des produits alimentaires, d'où aucun produit retiré de la consommation, d'où des cartes officielles des retombées totalement fausses. Il a fallu 20 ans à la Criirad pour obtenir des autorités françaises la reconnaissance des vraies valeurs de retombées. Hélas pour les victimes il n'y aura pas de procès, la justice ayant classé l'affaire en septembre 2011.

26 ans après, alors que l'on vient de vivre le drame de Fukushima, il n'est pas inutile d'analyser comment l'histoire se répète avec les mêmes acteurs aux manettes de la désinformation, et cela malgré le combat des associations et des victimes.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

**Exposé de : Paul Lannoye (Belgique), député européen honoraire (1989-2004),
membre de la Commission santé, environnement et protection des consommateurs**

Titre: Pourquoi les risques de l'exposition à la radioactivité ont-ils toujours été sous-estimés?

- En 1952, le lancement par le président Eisenhower du programme « Atoms for peace », était destiné à convaincre le monde du caractère bénéfique de l'énergie nucléaire.
- La Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR) mise sur pied à la même époque devait œuvrer dans ce contexte pour définir des normes de radioprotection. D'où l'adoption des trois principes de base : justification (utilité d'une pratique conduisant à une exposition, optimisation (ALARA)* et limitation). La limitation signifie l'adoption de valeurs-limites correspondant à un risque «acceptable».
- Muette pendant la période des essais nucléaires dans l'atmosphère, la CIPR a au fil des années abaissé les valeurs –limites tout en recourant à une méthode d'approximation grossière pour l'évaluation des risques dus à la contamination interne.
- Les ajustements successifs des normes confrontés aux faits observés ont toujours été adoptés avec réticence et longtemps après la validation scientifique des observations.
- La dernière publication de la CIPR (2007) ignore les travaux post-Tchernobyl russes, ukrainiens et biélorusses. L'écart entre les normes en vigueur et l'observation des risques s'est très dangereusement agrandi, ce que montre avec rigueur et lucidité le Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation (CERI).

*ALARA : As Low As Reasonably Achievable, ce qui donne en français Aussi bas qu'il est raisonnablement possible de faire.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de: Alexei Yablokov (Russie), Docteur ès Sciences biologiques, conseiller de l'Académie des Sciences de Russie co-auteur de *Chernobyl – Consequences of the Catastrophe for People and the Environment*, édité par New York Academy of Sciences

Titre : Diversité des conséquences biomédicales de la catastrophe de Tchernobyl

Il est possible de montrer les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl en comparant les altérations de la santé de la population vivant dans les territoires ayant reçu des charges radioactives supplémentaires différentes suite à l'explosion du réacteur. Cette comparaison est beaucoup plus précise que celle qui se base sur les niveaux moyens d'irradiation (de doses effectives), calculés avec une imprécision inadmissible suivant la méthode de la CIPR et de l'UNSCEAR pour un sujet « conventionnel » (qui donne des estimations diminuées de l'irradiation réelle).

Bien que les conséquences du rejet supplémentaire dans l'atmosphère de plusieurs dizaines de radionucléides (y compris à vie longue) d'une radioactivité totale de près de 10 ExaBq (la plupart retombés hors de l'ex URSS) se feront sentir durant de nombreuses générations, plus de dix mille travaux ont déjà été publiés 25 ans après le début de la Catastrophe sanitaire dans différents pays (la plupart en Russie, Ukraine et Bélarus). L'ensemble de ces publications permet de dresser un tableau général des altérations de la santé des groupes de population qui ont reçu l'irradiation supplémentaire de Tchernobyl.

Parmi les principaux effets de la catastrophe de Tchernobyl on trouve l'augmentation de l'incidence et de la prévalence de la morbidité :

- des organes de la circulation ;
- du système endocrinien ;
- du système immunitaire ;
- du système génito-urinaire ;
- du système squelettique ;
- du système nerveux central et du psychisme ;
- de l'appareil visuel ;
- croissance des malformations congénitales;
- augmentation des cancers ;
- vieillissement accéléré ;
- augmentation de la fréquence des mutations dans les tissus somatiques et générateurs ;
- Changement dans la sex-ratio secondaire (jusqu'à un million de décès d'embryons et de fœtus de sexe masculin).

Au cours des 15 – 17 ans après le début de la Catastrophe sanitaire, il y a eu dans les territoires contaminés au Belarus, en Ukraine et en Russie par du Cs-137 au niveau de ≥ 40 kBq/m² une augmentation de la mortalité totale de 4% (273 000 personnes comparées à l'évaluation de l'AIEA et de l'OMS d'environ 9000 morts supplémentaires jusqu'en 2056). Une extrapolation prudente suggère que la mortalité due à Tchernobyl représente dans le monde entier, de 1987 à 2004 (sans compter la mortalité in utero citée plus haut), près d'un million de personnes.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de: Eisuke Matsui (Japon) spécialiste en pathologie respiratoire faibles doses, Directeur Institut médical de l'environnement, Gifu

Titre: Actions de citoyens et de scientifiques japonais concernés par l'exposition aux faibles doses de radiation interne au Japon

L'accident survenu à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi de TEPCO a causé de graves dommages. De vastes territoires ont été contaminés par les rayonnements ionisants et la vie de nombreux habitants est en danger. Les principaux effets de cette radiation émise par l'accident sont internes, dus à l'ingestion et l'inhalation de la nourriture et de la boisson. Dans les mesures des doses d'irradiation, le gouvernement et ses conseillers professionnels se concentrent sur le rayonnement gamma, le plus facile à détecter. Mais, quand il s'agit d'irradiation interne, les rayonnements alpha et beta ont un effet bien plus important que le rayonnement gamma. Le gouvernement et TEPCO mesurent rarement les isotopes comme le strontium-90 qui émet des rayons beta et le plutonium -239 qui émet des rayons alpha. Ils ignorent délibérément les caractéristiques de l'irradiation interne.

On retrouve derrière ce mensonge la politique des Etats Unis sur l'armement et l'énergie nucléaires. C'est sous l'influence de cette politique que furent établies les organisations internationales comme la Commission internationale de protection radiologique (CIPR). Elles se sont servies de la recherche effectuée par la Fondation pour la recherche des effets de l'irradiation qui a ignoré l'effet de l'irradiation due aux retombées des bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki. En ce qui concerne l'accident de Fukushima, ces organisations ont prétendu que « il n'y a pas de données statistiques significatives qui prouvent qu'une dose d'irradiation inférieure à 100mSv soit la cause de maladies. » Elles continuent de cacher les effets réels de l'irradiation.

Il est nécessaire maintenant de promouvoir des études vraiment scientifiques sur les effets des rayonnements ionisants sur le corps humain, des études basées sur les faits et sur l'irradiation exacte qui inclut l'irradiation interne, des études qui ne soient pas basées sur des politiques de promotion des armes et de l'énergie nucléaires. Il s'agit là d'un problème international et d'une tâche pour toute l'humanité. Les effets de l'accident de Fukushima doivent être approchés de manière scientifique et démocratique dans une optique citoyenne. Cela veut dire: protéger nourriture et boisson de la contamination radioactive, indemniser les dommages, garantir que la population puisse vivre et travailler sans irradiation. Ce droit à une vie saine doit être reconnu pour chaque citoyen. Pour cela il faut établir la souveraineté de la population, correctement informée sur l'irradiation.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Galina Bandazhevskaya (Belarus) pédiatre, cardiologue

Titre : L'état de santé des enfants du Belarus après l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl.

L'accident de 1986 à la centrale nucléaire de Tchernobyl a posé beaucoup de problèmes aux pays qui ont le plus souffert. Il s'agit principalement de la République du Bélarus, de l'Ukraine et de la Fédération de Russie. 23% du territoire de la République du Bélarus, où vivent aujourd'hui près de 250.000 enfants, ont été contaminés. La plus grande part de la dose d'irradiation des habitants est donnée par deux radionucléides, le iode 131 à période courte et le césium 137 à période longue. Un trait caractéristique de la situation radiologique dans ces régions est constitué par le fait que les 70% de la dose d'irradiation totale de la population sont causés par l'irradiation interne, due à la consommation d'aliments contaminés comme le lait, les pommes de terre, les champignons, les baies de la forêt, la viande du gibier, etc. 26 ans sont déjà passés après l'accident de la centrale de Tchernobyl, mais la question la plus importante – la santé des personnes vivant dans les territoires contaminés – est toujours actuelle et peu connue.

Depuis 2000, les enfants âgés de moins de 18 ans ont diminué dans l'ensemble du Bélarus de 27,4% ; au début de 2011, leur nombre s'élève, à un million 737 400 individus. Une tendance positive d'augmentation du taux de la natalité s'est ébauchée à partir de 2003, cependant la mortalité de la population de la République a augmenté de 13,8 ‰ en 2008 à 14,4 ‰ en 2010.

Pendant les premières années après l'accident, les pédiatres notaient au cours des examens préventifs une augmentation du nombre des maladies et une détérioration générale de l'état de santé de la population infantine. Aujourd'hui, cette tendance à l'augmentation de la morbidité perdure encore. En 2010, on observe une forte incidence des maladies primaires du système endocrinien, des anomalies congénitales, des maladies du système circulatoire et des tumeurs chez les enfants des régions de Gomel et de Moguilev (les plus contaminées par les radionucléides).

En 1993, le cancer de la glande thyroïde fut la seule et unique pathologie officiellement reconnue par l'Organisation mondiale de la santé comme conséquence de la radioactivité. En ce qui concerne les autres groupes nosologiques des maladies, depuis un quart de siècle déjà perdure au Bélarus le déni de la corrélation entre l'augmentation de l'incidence des malformations congénitales, des maladies oncologiques et cardiovasculaires et l'accident de la centrale atomique de Tchernobyl. Le nombre croissant de ces maladies chez les enfants victimes de l'accident de Tchernobyl est expliqué par la compétence des examens prophylactiques de routine.

En ce qui concerne la formation des maladies on n'accorde pas d'attention aux radionucléides, en particulier au césium 137 auquel nos enfants sont confrontés depuis plus de 26 ans. En élaborant les programmes des visites prophylactiques, les autorités sanitaires n'estiment pas nécessaire d'inclure la mesure de la teneur de l'organisme en radionucléides dans les protocoles d'examen des enfants touchés par l'accident de Tchernobyl. Les cliniques et les hôpitaux urbains n'ont pas de spectromètres pour rayonnements humains (SRH), qui permettent de déterminer l'activité spécifique moyenne du césium-137 dans l'organisme de l'enfant.

Selon les données des statistiques médicales de la policliniques pédiatrique de Minsk, on note pour la période 2004 à 2011 une augmentation significative de plus du double d'enfants atteints de la pathologie cardio-vasculaire. La place principale est occupée par les malformations congénitales du cœur et par les troubles du rythme cardiaque.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

La fréquence des malformations cardiaques congénitales est élevée. L'estimation de la fréquence de son occurrence chez les différents auteurs varie, mais en moyenne elle représente de 0,8 à 1,2% de tous les nouveau-nés. Elle représente jusqu'à 30% du nombre total des malformations constatés. Chaque année, environ 90.000 enfants naissent au Bélarus, dont 800 ont une cardiopathie congénitale. Parmi les troubles du rythme, nous avons observé que les troubles les plus fréquents sont : la migration du stimulateur du rythme, la bradycardie sinusale, le phénomène PQ raccourci, le rythme auriculaire et les extrasystoles.

Il est connu que les causes de nombreuses maladies chez les adultes se trouvent dans l'enfance et l'adolescence. Il est donc très important de mettre en œuvre à temps des mesures compétentes de prévention, de soins et de réadaptation pour les enfants qui ont des éléments radioactifs dans l'organisme. Affermir la santé des enfants et des adolescents est une tâche importante de l'État. Ce contingent de la population détermine le potentiel économique du pays et constitue un indicateur pronostique de reproduction de la population.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Alexei Nesterenko (Belarus), Directeur de l'Institut Belrad – soins des enfants contaminés par les rayonnements ionisants, co-auteur de *Chernobyl – Consequences of the Catastrophe for People and the Environment*, édité par le New York Academy of Sciences

Titre : Le concept de la radioprotection des habitants au niveau local. Atlas radio-écologique. L'homme et la radioactivité.

Plus de vingt ans d'expérience d'activité nous permettent de généraliser et de cristalliser le concept de la radioprotection de la population au niveau local. Tant que les enfants vivent dans des zones contaminées, qu'ils consomment des aliments locaux avec une teneur élevée en radionucléides, ils ont besoin d'une constante radioprotection. Examinons la réalisation pratique de ce concept sur l'exemple du travail de l'Institut dans le district de Narovlia de la région de Gomel.

Quatre à 5 cycles de radioprotection sont nécessaires chaque année: 4-5 fois prise de pectine et 8-10 mesures au moyen du spectromètre pour rayonnements humains SRH (avant et après l'administration de la pectine). Après chaque mesure les employés de l'Institut «Belrad» tiennent des réunions avec les parents et les enseignants pour analyser les résultats. Utilisation d'écumeuses de lait qui réduisent la radioactivité du lait de 6 à 8 fois. Les mesures sur SRH au bout d'un mois des enfants de ces familles ont montré que les niveaux d'accumulation ont diminué de 3 à 4 fois. Un travail pratique est indispensable pour développer des habitudes culinaires pour la cuisson des aliments et pour élever l'alphabétisation radiologique. Au moins 2 fois par an il est indispensable d'envoyer les enfants dans des régions propres pour leur rétablissement et mettre en œuvre un programme intégré de radioprotection.

La grande quantité de travaux effectués a exigé une systématisation et une analyse des données obtenues, ce qui a été effectué sous la forme d'un document au nom conventionnel d'«Atlas radio-écologique. L'homme et la radioactivité».

Par la suite, l'Atlas a été complété par les résultats des mesures de la période 2008 à 2011.

Des cartes de la contamination des enfants par les radionucléides du ^{137}Cs ont été dressées à partir du résultat des analyses des mesures dans quinze régions.

Les projets «Atlas-2» et «Assistance opérationnelle radiologique des enfants de la zone de Tchernobyl du Bélarus», constituent la suite logique d'ATLAS dont le but est non seulement de compléter l'Atlas radio-écologique, mais également de fournir une assistance complète et en temps opportun dans les localités où se forment de mauvaises conditions radiologiques identifiées au cours du suivi radiologique. Il convient de noter aussi qu'ATLAS s'est complété plus tard par les données obtenues à partir des travaux sur d'autres projets mis en œuvre par l'Institut "Belrad". Aussi plus de **300.000** résultats des mesures sont traités et systématisés actuellement dans Atlas.

Nous sommes parfaitement conscients que notre travail n'est qu'une infime partie de ce qui doit être fait, qu'un résultat positif ne peut être atteint que par l'adoption de mesures de protection intégrées, comprenant le suivi radiologique de l'environnement, de la nourriture, des habitants, les examens médicaux, des mesures administratives, l'assainissement des terrains contaminés, l'application de méthodes modernes d'agriculture et de sylviculture, les activités éducatives, l'utilisation de chélateurs pour l'évacuation accélérée des radionucléides de l'organisme humain ainsi que des bovins laitiers et d'abattoir, etc.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Vladimir Babenko (Belarus) Directeur adjoint de l'Institut Belrad

Titre : De Tchernobyl à Fukushima

Ces dernières années, on a souvent entendu l'opinion que l'intérêt pour l'accident de Tchernobyl diminuait. En 2011, cet intérêt, ainsi que l'intérêt pour les problèmes de l'énergie nucléaire, a considérablement augmenté. Il y a plusieurs raisons à cela. Le quart de siècle écoulé depuis l'accident de Tchernobyl, l'accident à la centrale atomique de Fukushima au Japon, et la remise en question par l'opinion des problèmes posés par l'énergie nucléaire. Apparemment, le temps est venu de prendre des décisions sur les perspectives des centrales atomiques.

Vingt-cinq ans est une période qui nous permet de tirer des conclusions: qu'avons-nous appris durant ce temps, quelles sont les leçons tirées par les gens de la catastrophe de Tchernobyl? À mon avis, la principale conclusion est décevante. La catastrophe de Tchernobyl n'a rien enseigné à l'humanité. Tchernobyl et Fukushima : les mêmes problèmes, les mêmes erreurs. Autrefois, on pensait que la raison principale des conséquences si graves de Tchernobyl était due au système politique soviétique d'alors. Le Japon a un système politique complètement différent, d'autres conditions naturelles, une culture et des traditions différentes. Mais les erreurs sont les mêmes. L'erreur principale réside dans la tentative de dissimuler l'information sur l'ampleur réelle de l'accident nucléaire, d'en minimiser l'ampleur, de fausser la vérité.

Après l'accident de Fukushima il est apparu que la population du Japon ne possède pas de connaissances suffisantes sur les rayonnements ionisants, pas de documents, pas d'instructions sur le comportement des personnes en cas d'accident radiologique, pas de littérature, pas de matériel didactique permettant d'aider à comprendre la situation et à prendre les mesures élémentaires de radioprotection. C'est la raison de l'énorme intérêt que les Japonais montrent pour l'expérience du Belarus dans la réduction des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. D'où l'intérêt pour le livre "Comment se protéger soi-même et son enfant contre la radioactivité", traduit en japonais et publié au Japon.

Les problèmes de la catastrophe de Tchernobyl existent dans notre pays et ils y existeront encore pendant longtemps. Les personnes vivant dans les zones contaminées par les radionucléides doivent constamment apprendre à se protéger contre l'action de la radioactivité, apprendre à vivre dans un environnement contaminé, s'aider eux-mêmes et leur famille à réduire au minimum l'impact de Tchernobyl.

Le point de départ des mesures de radioprotection est constitué par un suivi radiologique continu de la population à partir d'une dose de 0,1 mSv/an. Au point 12 du résumé de la méthode d'évaluation des risques du «2003 Recommendations of the European Committee on Radiation Risk» (point 4 CERI édition française de 2004): «... La dose maximale admissible pour le public résultant de toute nouvelle pratique impliquant des rejets d'isotopes anthropogéniques ou d'isotopes naturels libérés selon une pratique nouvelle reste au-dessous de 0,1 mSv, et de 5 mSv pour le personnel.» Cette publication est déclarée par le Comité Européen sur le Risque de l'Irradiation en tant que «recommandation». Le bon sens suggère que nous devons prêter l'oreille aux avis donnés dans cette publication par des scientifiques du Canada, de Norvège, de Grande-Bretagne, du Danemark, de Suisse, des États-Unis, d'Irlande, de Suède, d'Allemagne, de France, de l'Inde, du Belarus, de la Finlande et de la Russie.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Sophie Fauconnier (France) médecin auteure d'études sur l'impact sanitaire de l'accident de Tchernobyl en Corse

Titre : Impact sanitaire de l'accident de Tchernobyl en Corse: une étude épidémiologique indépendante enfin mise en place

La Corse a enregistré des dépôts de césium 137 en 86 de 4000 à 40 000 Bq/m², 20 000 à 400 000 Bq d'iode 131/m², 3 fois plus d'iode 132.

Les laits de brebis début mai 86 ont contenu des taux souvent supérieurs à 10 000 Bq d'iode 131 / litre, jusqu'à 100 000 Bq/litre pour l'IPSN-CEA.

En Corse, effets sur la santé :

- pic concernant les hypothyroïdies néonatales
- excès de pathologies malignes chez les jeunes nés au 2^{ème} semestre 86
- excès de leucémies de l'enfant après 86
- excès de cancers de la thyroïde de l'enfant en PACA-Corse
- la plus forte incidence des cancers de la thyroïde
- accroissement des diverses pathologies thyroïdiennes après 86.

La Collectivité Territoriale de Corse devant ces constats et l'inertie des services de l'état met en place un registre général des cancers et une étude épidémiologique.

Les « spécialistes » avancent des arguments pour écarter l'impact de Tchernobyl sur les pathologies thyroïdiennes :

« Ce n'est pas Tchernobyl : l'augmentation a commencé avant 86 ».

Faible augmentation constatée vers la fin des années 70 : l'échographie thyroïdienne est mise en place à cette époque ; il est normal qu'à une nouvelle technologie de dépistage s'associe une augmentation des cas recensés, mais transitoirement.

« Les iodures radioactifs n'engendrent pas d'augmentation des cancers de la thyroïde chez l'adulte » Faux

En Biélorussie le Professeur Demitchik a montré une augmentation des cancers de la thyroïde chez l'adulte de 500% pour la période 1986-2000.

« L'évolution des pratiques médicales explique cette croissance de l'incidence » Faux

J'ai étudié 201 cas de cancers de la thyroïde en Corse entre 1985 et 2006, caractéristiques et circonstances diagnostiques.

Les microcancers de découverte fortuite asymptomatiques, sans complication, ne représentent que 8% des cas.

L'augmentation des cancers de la thyroïde est bien réelle.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Paul Jobin (France), Directeur du CEFC Taipei (Centre de recherche sur la Chine contemporaine, Antenne de Taipei), Maître de conférences à l'Université Paris Diderot

Titre : Fukushima : « radio-gestion » et dissidence épidémiologique dans l'establishment nucléaire

Dans les premiers jours de la catastrophe nucléaire, le 14 mars 2011, le ministère japonais de la Santé et du Travail annonçait que les maximales d'exposition pour les travailleurs étaient relevées à 250 millisieverts (mSv) par an, au lieu de 20 à 50 mSv en temps ordinaire. Fin avril, le ministère des Sciences et de l'Éducation s'arc-boutait sur les recommandations de la Commission internationale de protection radiologique (CIPR) pour considérer 20 mSv comme un maximum annuel envisageable pour les écoliers de la préfecture de Fukushima, provoquant la colère des enseignants et des habitants et la démission, en larmes, de Kosako Toshisō, membre d'un comité consultatif pour le gouvernement. Cette décision était d'autant plus surprenante que Kosako avait considéré un mois plus tôt qu'il aurait mieux valu relever les normes d'exposition pour les ouvriers jusqu'à 500 mSv, voire jusqu'à 1 Sievert si nécessaire, selon une autre recommandation de la CIPR datant de 2007, relative aux travaux en situation d'urgence.

Par ailleurs, les études épidémiologiques conduites par le Centre international de recherches sur le cancer (CIRC), qui relève de l'OMS, sur les salariés d'installations nucléaires de quinze pays (dont le Japon), ont montré une relation entre les faibles doses de rayonnements et la mortalité par cancer, et notamment un risque relatif de mortalité par cancer de tous types (excepté les leucémies) deux à trois fois plus élevé que ce qui était attendu à partir du modèle linéaire sans seuil dérivé de la cohorte des survivants de Hiroshima et Nagasaki. Pourtant, les auteurs de ces études, réalisées avec le soutien financier des industriels du nucléaire et leur coopération logistique pour le recueil des données, précisaient prudemment que cet excès de décès demeurerait statistiquement compatible avec le modèle de la CIPR.

Ces contradictions sont inhérentes au leitmotiv de la radioprotection, le principe ALARA ("As Low As Reasonably Achievable"). Ce principe relève d'un compromis pour « gérer » un problème majeur de l'industrie nucléaire. Il est au cœur des décisions politiques quant à « la gestion » des conséquences pour la santé publique de catastrophes majeures comme celles de Three Mile, Tchernobyl ou Fukushima. Qui, et dans quelle mesure, est véritablement protégé par la radioprotection ? Cette question est d'autant plus sensible dans le contexte japonais que la radioprotection s'est développée comme une science *ex post* à partir des études qui ont été menées sur les victimes des bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki. Par ailleurs, l'expression de « gestion de la radiation » (*hōshasen kanri*), la plus courante au Japon pour désigner la radioprotection, rappelle utilement la dimension économique et gestionnaire



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

du problème non seulement en situation de crise, mais aussi dans le fonctionnement de l'industrie en temps ordinaire.

Abstract/Résumé

Exposé de : Kolin Kobayashi (Japon) journaliste, correspondant à Paris 'Days Japan'

Titre : L'introduction du nucléaire et le mouvement antinucléaire de Hiroshima à Fukushima

Si on retrace l'histoire de l'introduction du nucléaire civil au Japon après Hiroshima et Nagasaki, force est de constater que l'effacement des conséquences radioactives des faibles doses dues aux bombes atomiques a été une manœuvre politique américaine des services de la CIA, avec l'accord du pouvoir japonais. Le mouvement antinucléaire japonais, né à cause de l'irradiation des pêcheurs du navire «Daigo-Fukuryu-maru » par l'essai nucléaire américain de Bikini dans l'océan Pacifique, en 1954, a été orienté uniquement contre les armes nucléaires et il n'a pas réussi à contrecarrer le nucléaire civil au nom d'«atoms for peace », la propagande américaine. Le mouvement antinucléaire civil a repris un peu d'importance au moment de la lutte contre la construction de Rokkasho, une usine de retraitement, en 1980.

Après Fukushima, ce mouvement a été redynamisé par le renforcement des liens entre les mouvements sociaux et le courant écologiste contre les centrales, réunis déjà depuis 15 ans au nom de « Global Hibakusha (irradiés) », un nouveau concept lié aux essais nucléaires, aux accidents, aux guerres récentes où des bombes à uranium appauvri ont été lancées. Les autorités japonaises, qui faisaient semblant de croire au mythe de la sûreté nucléaire, sont converties aujourd'hui à celui de la non-toxicité de la radioactivité. Le gouvernement et TEPCO nient leurs responsabilités. Ce dernier ose même déclarer que les radionucléides qui se répandent partout depuis plus d'un an ne lui appartiennent pas. Le gouvernement japonais et le lobby nucléaire international multiplient les congrès pour « normaliser » la situation.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé :

Exposé de : Youri Bandazhevsky (Belarus), Anatomopathologiste, Président du Centre d'Analyse et de Coordination « Ecologie et Santé »

Titre : Du syndrome d'incorporation chronique des radionucléides à période longue (SLIR) à la construction de programmes et politiques de radioprotection des populations: un exemple de modèle intégré.

Nous traitons spécifiquement le syndrome des radionucléides incorporés à vie longue (SLIR) en raison du fait que les radionucléides du césium-137 qui pénètrent dans l'organisme humain sont incorporés par plusieurs organes et systèmes vitaux simultanément. La conséquence de ce processus est l'inhibition des cycles de l'énergie cellulaire, ce qui constitue la cause des troubles métaboliques dans l'organisme humain. L'abaissement de niveau des vecteurs énergétiques conduit à des changements destructeurs et à l'insuffisance des processus réparateurs aux niveaux intracellulaire et cellulaire. Les recherches effectuées à l'Institut de médecine d'État de Gomel (1990-1999) ont montré que les symptômes du syndrome des radionucléides incorporés à vie longue se forment chez les enfants en présence des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme à la concentration de 50 Bq / kg et au-dessus. Les troubles les plus démonstratifs en termes de fonctionnement sont ceux des systèmes cardiovasculaire, urinaire, endocrinien, reproductif, digestif, immunitaire, de même que ceux de l'organe de la vue. Étant donné que les altérations pathologiques dans ces organes et systèmes se produisent en même temps, cette pathologie est difficile à diagnostiquer. Pour un diagnostic correct il est nécessaire d'effectuer une étude radiométrique pour déterminer la concentration des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme, ainsi qu'un examen clinique et de laboratoire des organes vitaux. En évaluant l'impact du césium radioactif sur l'organisme humain, il faut prendre en considération sa capacité à induire des altérations phénotypiques dans l'appareil génétique, qui, à notre avis, est à l'origine de l'apparition des maladies graves.

Le syndrome des radionucléides à vie longue incorporés en tant que manifestation de l'impact du césium radioactif sur tout l'ensemble de l'organisme n'est pas pris en compte dans la pratique de la médecine officielle, en conséquence de quoi l'efficacité de l'aide médicale portée à la population vivant dans le territoire contaminé par les éléments radioactifs diminue.

Le concept du syndrome des éléments radioactifs incorporés est à la base du projet soumis à la communauté internationale par le centre de coordination et d'analyse "Écologie et santé" sous le titre : "Modèle intégré de vie dans un territoire contaminé par la radioactivité". Le projet vise à créer un système de mesures efficaces pour protéger la population vivant continuellement dans les zones contaminées par des éléments radioactifs. Avec cela, même des quantités relativement faibles de césium radioactif incorporé dans l'organisme sont reconnues dangereuses pour la santé humaine. À cet égard, le projet prévoit un ensemble de mesures visant à prévenir l'entrée des éléments radioactifs dans l'organisme des personnes. Le projet est mis en œuvre dans le district d'Ivankov de la région de Kiev en Ukraine, situé dans le voisinage immédiat de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Il comprend: .../...



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

1. Le contrôle radiométrique régulier de la population et des produits alimentaires. L'identification des groupe à risque - groupes de personnes qui contiennent des éléments radioactifs dans l'organisme;
2. L'évaluation des principaux coefficients du métabolisme et l'état des organes vitaux des enfants et des adultes dans le groupe à risque;
3. Fourniture des soins médicaux et de prévention nécessaires à la population. Pour ce faire, il est nécessaire de créer un complexe clinique et de diagnostic moderne dans le district d'Ivankov;
4. Correction individuelle du métabolisme déséquilibré par la présence prolongée des radionucléides du Cs-137 dans l'organisme au moyen d'une alimentation diététique rationnelle;
5. Organisation de la production de denrées alimentaires ne contenant pas d'éléments radioactifs, et destinées à être utilisées par des personnes avec des altérations métaboliques graves résultant d'une exposition prolongée à des éléments radioactifs incorporés.

Un rôle important du projet est constitué par l'information qu'il faut donner à la population sur les mesures de protection collective et individuelle de la santé quand on vit dans un territoire contaminé par des éléments radioactifs.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Aya Marumori et Wataru Iwata (Japon) représentants du laboratoire indépendant japonais CRMS

Titre: Initiatives et actions indépendantes après Fukushima

Notre gouvernement n'a pas informé la population des risques ni de la situation exacte dus à la catastrophe de la centrale nucléaire de Fukushima. Dès le début de nombreux habitants ont été exposés à la radiation sans avoir été prévenus. De plus on a annoncé : « Avec une dose de radiation si faible, il n'y a pas d'effets sur la santé et il n'est pas nécessaire d'évacuer. » Nos enfants ont été obligés de vivre sans protection au milieu de la contamination et de l'irradiation et ils le sont toujours. On nous dit : « C'est le stress, vous avez peur parce que vous ignorez ce qu'est la radioactivité, » en d'autres termes : la radiation ne fait pas de mal et c'est la **radiophobie** qui affecte la santé et est plus dangereuse. Nous n'avons pas eu le droit d'exprimer notre inquiétude et nos peurs.

Chacun doit se protéger soi-même de la radioactivité et la meilleure manière est de partir, mais ce n'est pas le choix de tous. Les habitants des zones contaminées qui ont décidé ou vont décider de rester doivent faire l'effort de diminuer leur irradiation. Notre action - des citoyens mesurent la radioactivité - a commencé en mai de l'année dernière. Nous avons mesuré les niveaux de radioactivité de l'air, de la nourriture et du corps. Nous avons aussi créé des « points de consultation pour la santé des enfants » avec l'aide de pédiatres venus d'autres préfectures. Nous avons distribué des « carnets de doses reçues au cours de la vie » pour que les parents calculent les doses d'irradiation. Nous avons mis au point un système de mesures qui permet de comprendre les résultats et de prendre ses propres décisions.

Nous ne pouvons pas attendre que les enfants et les bébés aient des cancers et d'autres maladies. Ceux qui encouragent l'énergie nucléaire ne seront pas capables de protéger la santé de nos enfants. Pour les protéger des faibles doses de radiation nous organisons un réseau de médecins, de pédiatres et de citoyens qui sont indépendants des intérêts de l'énergie nucléaire. Aucun risque ni aucun profit ne pourra jamais justifier de mettre en péril l'avenir de nos enfants.



**FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève**

Abstract/Résumé

Exposé de : Michèle Rivasi (France) députée européenne EE-LV, fondatrice de la Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité (CRIIRAD)

Titre: Que fait l'Europe en matière de radioprotection ?

L'Union européenne a toujours favorisé l'émergence de normes communes de radioprotection, se basant principalement sur les données fournies par la Commission Internationale de la Protection Radiologique (CIPR).

Dès sa création, le Traité EURATOM a prévu l'établissement de normes de base uniformisées pour la protection sanitaire de la population et des travailleurs européens contre les dangers des rayonnements ionisants.

Signé en 1957 et entré en vigueur en 1958, le traité EURATOM a pour but de permettre le développement de l'énergie nucléaire. C'est ce même Traité qui est censé assurer la protection de la population et des travailleurs contre les effets nocifs des rayonnements ionisants. On retrouve là les conflits d'intérêts que nous connaissons tous avec l'AIEA, le promoteur est celui qui est censé nous protéger.

C'est donc à ce titre que la Commission élabore des directives relatives à la radioprotection que les États membres ont l'obligation de traduire dans leur droit national. Néanmoins, les États membres peuvent aussi adopter des dispositions plus strictes que celles fixées par les directives Euratom.

Ces normes de base ont été fixées pour la première fois en 1959 et modifiées à plusieurs reprises pour tenir compte de l'évolution des connaissances scientifiques en matière de radioprotection. Ces dispositions visent tant les rayonnements ionisants provenant de sources artificielles que ceux provenant de sources naturelles.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Miwa Chiwaki (Japon) association des mères de Fukushima

Titre : Notre lutte pour la survie continue

De nombreuses fausses informations concertées par les autorités gouvernementales, Tepco et les Médias ont eu pour effet d'exposer des vies humaines aux radiations. Ces irradiations sur les organismes auraient pu être atténuées par des alertes adéquates basées sur le système SPEEDI etc. Des porte-paroles ont répété, et répètent encore aujourd'hui, que ces irradiations sont sans conséquences «immédiates». Elles seraient sans risques quand le dosimètre indique moins de 100mSv/an.

Ignorant le danger, les habitants ont continué à faire jouer leurs enfants à l'extérieur. Des gens ont fui de zones relativement à l'abri pour habiter des régions fortement contaminées. Un irrémédiable sentiment de regret et de culpabilité est partagé par les mères. Inquiétude et manque de moyens pour une évacuation engendrent la cassure de la vie commune, et parfois détruisent les liens familiaux. Ne pouvant compter sur les aides de la part des autorités publiques, des citoyens ont commencé à se regrouper, à s'informer par eux-mêmes, et à faire leurs propres mesures de la contamination radioactive. Le «Réseau Fukushima pour la protection des enfants contre la radioactivité» a été créé en mai 2011.

Le Ministère de l'Education, de la Science et de la Technologie a autorisé les activités extérieures des enfants s'il y a moins de 20 mSv/an. Le Réseau a riposté. Il s'agit de la lutte dont l'enjeu est l'avenir de nos enfants.

Alors que les autorités publiques continuent dans la dénégation des risques, nous, les citoyens, nous organisons des activités indépendantes: mesures avec dosimètre des denrées alimentaires, séjours loin de la zone des enfants pendant les congés scolaires, soirées d'instruction et de dialogue...



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Dr. Christopher Busby (Royaume-Uni), scientifique britannique, chimiste et physicien spécialisé dans les effets négatifs pour la santé des très faibles doses de rayonnements ionisants

Titre : Etudes épidémiologiques entreprises au Royaume Uni en collaboration avec les citoyens

Dans les années 1990 en Grande Bretagne et en Europe, il est devenu de plus en plus difficile d'obtenir les chiffres officiels sur l'incidence du cancer et les données officielles sur la mortalité pour les petites localités. Cette situation a suivi et était sans doute en relation avec la découverte par une équipe de télévision d'une concentration de leucémie infantile près de la centrale de retraitement nucléaire de Sellafield, une découverte qui a marqué le départ de l'investigation du lien entre l'énergie nucléaire et le cancer chez l'enfant. En parallèle, en Grande Bretagne, et suite à une enquête sur les leucémies infantiles de Sellafield de 1983, des études épidémiologiques ont commencé à se focaliser sur les statistiques sur le cancer des petites localités. En Grande Bretagne, une nouvelle agence a été fondée, l'Unité des Statistiques Sanitaires des Petites Localités, et des méthodes de lissage bayésien ont été développées afin de pouvoir éliminer mathématiquement la possibilité que ces concentrations de cancer sur de petites zones soient dues uniquement au hasard.

Vers la fin des années 1990, tous les registres sur le cancer en Europe se sont mis d'accord de refuser la diffusion des données provenant des petites localités en raison de la protection de la confidentialité. En conséquence, aucune investigation épidémiologique indépendante des taux de cancer autour des sites industriels ou nucléaires n'était possible. Afin de contourner ce problème une méthodologie a été développée, qui consiste à utiliser les données obtenues directement du public par le biais d'interviews et de questionnaires, une approche similaire à celle utilisée par le passé dans les pays en développement ou dans les situations post-conflit, en l'absence de registres officiels. Les ménages dans la localité sous étude sont interviewés et remplissent un questionnaire qui fournit les détails sur le sexe et l'âge de tous les habitants de la maison. Le nombre de cancers (et d'autres maladies) dans les 10 années précédentes est aussi rapporté. Ceci permet de calculer le Risque Relatif et d'autres statistiques sur la base d'une population de contrôle.

Cette méthodologie était pilotée à Carlingford en Irlande en 2000, où elle a confirmé des résultats obtenus précédemment au Pays de Galles, d'un effet sur le cancer de la proximité de la mer. Elle a été utilisée ensuite à Burnham on Sea, située sous le vent prédominant de la centrale de Hinkley Point et a confirmé les résultats obtenus dans une étude de mortalité précédente - un doublement du taux de cancer du sein dans la ville. Elle a été utilisée plus tard au Pays de Galles par la compagnie HTV pour investiguer le cancer à Llan Ffestiniog, située sous le vent prédominant de la centrale de Trawsfynydd. Encore une fois, de très hauts taux de cancer du sein ont été trouvés et un documentaire pour la télévision a été réalisé. Récemment, on l'a de nouveau utilisée à Fallujah en Iraq et présentée dans un article scientifique qui a reçu une attention considérable dans les médias.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstract/Résumé

Exposé de : Michel Fernex (Suisse) professeur émérite de la Faculté de Médecine de Bâle, ancien consultant de l'OMS

Titre: Le temps perdu après Fukushima

Qu'aurait dû faire l'OMS à Tchernobyl? demandait le Dr. Nabarro, Directeur-général *ad interim* de l'OMS en 2002. Réponse immédiate: Convier un Scientific Working Group sur «Rayonnements ionisants et Génétique » comme en 1956 en ajoutant « et l'Instabilité génomique ».

C'est pour répondre à cette question, qu'en 1956, l'OMS réunissait à Genève, un groupe d'étude comportant le Prof. Muller, Nobel de génétique et des sommités de réputation mondiales dans ce domaine. Ensemble, ces experts rappellent que « Le patrimoine héréditaire est le bien le plus précieux dont l'être humain soit dépositaire, puisqu'il engage la vie de sa descendance... il est démontré que les rayonnements ionisants provoquent des mutations... qui seront nuisibles aux individus et à leurs descendants. » Depuis, la génétique a ouvert un nouveau domaine: l'instabilité génomique produite en particulier par ces radiations.

Comme l'OMS n'a pas eu droit en 1986 de planifier pour l'URSS victime de Tchernobyl un plan d'intervention demandé par le ministre de la Santé, c'est l'AIEA, promoteur des industries commerciales, qui a produit le Projet International de Recherche, dans lequel manquait la génétique. Le promoteur avait donné une plus haute priorité aux caries dentaires qui ont fait l'objet d'enquêtes et de recherches.

Quels sont les dommages génétiques causés par Fukushima dans la population ? Sont-ils déjà inscrits dans les cellules des travailleurs qui s'acharnent depuis un an à limiter la dissémination des radionucléides dans l'environnement ? Et la population qui a inhalé les nuages radioactifs et consommé des aliments contaminés, depuis le printemps 2011 sont-ils atteints de l'instabilité de leur génome ? Les enfants nés depuis et ceux qui naîtront de pères ou de mères irradiés ont-ils hérité la fragilité génomique des parents ou bien sont-ils plus gravement atteints?

Ce qui surprend les chercheurs, c'est que les dommages génétiques et surtout périgénétiques, responsables de l'instabilité génomique des descendants, sont énormément plus graves que ceux des géniteurs; et ce risque s'aggrave de génération en génération.

Que doivent entreprendre les autorités?

Avec l'aide des généticiens, ils tenteront de réduire le dommage génétique qu'une contamination renouvelée exacerbe. Ils réduiront l'irradiation interne par les radionucléides incorporés qui sont 10 à 100 fois plus nocifs à dose égale que les rayonnements externes. Ils fourniront des aliments radiologiquement propres. En cas de contamination ils accéléreront l'élimination des radionucléides avec des chélateurs comme la pectine des algues, fruits ou légumes.

Ils aideront l'organisme à lutter contre les dommages occasionnés par les radicaux libres ou peroxydes qu'induisent les rayonnements ionisants en renforçant les antioxydants de l'organisme avec les vitamines A et E et en fournissant des caroténoïdes naturels contenus dans les carottes, les betteraves rouges, de nombreux légumes et fruits colorés. Les enfants boiront le lait des vaches de Jersey riche en caroténoïdes et vitamine A.



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

Abstracts-Résumés

Allocution de clôture de : Maryvonne David-Jougneau, membre du collectif IndependentWHO

Je voudrais tout d'abord, au nom d'IndependentWHO, remercier tous les participants et acteurs de cette première journée du Forum et notamment tous les intervenants que nous avons écoutés avec un grand intérêt. Outre la qualité de vos interventions, vous avez témoigné ensemble de deux choses.

Tout d'abord de la **désinformation** organisée à la fois par les gouvernements et les responsables de l'industrie nucléaire aussi bien à Fukushima qu'à Tchernobyl. C'est ce que manifeste en particulier le problème des **normes à géométrie variable**, lors de ces deux catastrophes, en vue de minimiser la conscience des risques de contamination radioactive pour la santé des populations

Mais vous avez témoigné en même temps de votre **résistance à cette désinformation**, en élaborant, chacun ou chacune, un pan d'une connaissance scientifique authentique et un travail d'information qui témoignent de la réalité observée. Vous tentez de comprendre **tous** les effets des irradiations externes et des contaminations internes sur l'environnement et la santé et vous cherchez les moyens d'y remédier. Et ce, à l'encontre de l'Establishment scientifique et des agences internationales qui veulent les ignorer : parmi ces dernières, l'Organisation Mondiale de la Santé qui **devrait être** à la pointe de ces recherches et à qui nous avons demandé, en vain, d'être coorganisatrice de ce Forum.

Cette désinformation organisée et la résistance qu'elle suscite remontent au début de l'atome, depuis Hiroshima et Nagasaki. En 1965, 20 ans après, l'écrivain Kenzaburô Ôé rapporte, dans ses *Notes sur Hiroshima*, la démarche de ces citoyens japonais qui tentaient d'établir un **livre blanc** sur les effets des bombes A et H ... Des **effets déniés** dont les *hibakushas* restaient pourtant à la fois victimes et témoins.

Les **scientifiques** que nous avons entendus aujourd'hui sont tous des résistants, voire des dissidents. En butte à la Communauté Internationale et au pouvoir de l'industrie nucléaire, ils ont bien du mal à se faire entendre, étranglés dans leurs recherches par le manque de moyens financiers. Quant ils n'ont pas été jetés en prison comme le fut Yuri Bandajevsky .

De leurs côtés, **les citoyens**, conscients de la désinformation dont ils font l'objet à propos des risques de la contamination radioactive, **ne se résignent pas**. A la recherche à la fois de vérité et de radioprotection, ils s'organisent en **associations d'entraide**, là où ils sont directement victimes d'un accident nucléaire comme à Tchernobyl ou à Fukushima. Ils sont de plus en plus **entendus** par ceux qui, dans le monde, sont conscients qu'ils peuvent devenir, eux aussi, des victimes de l'atome...

D'où l'idée **d'établir des ponts** entre scientifiques et citoyens, de faire converger toutes ces résistances à la désinformation. D'autant qu'entre les deux, des **responsables**



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :
DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA
organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS
le 12 mai 2012 à Genève

politiques commencent à prendre conscience de leur responsabilité en cas d'accident dans leur pays, dans leur région. Certains, prenant acte de la carence des États, initient, comme en Corse, une étude épidémiologique pour évaluer l'impact du nuage de Tchernobyl sur la santé des populations.

D'où l'idée de **poursuivre demain** notre FORUM en nous posant la question : **Que pouvons-nous faire ensemble ?**

Que pouvons nous faire ensemble pour que la vérité sur les conséquences sanitaires des irradiations externes et des contaminations radioactives internes, engendrées par l'industrie nucléaire civile et militaire, soit établie et reconnue ?

Avec les scientifiques ici présents, des Elus, des représentants d'associations citoyennes de différentes régions du monde, nous nous demanderons quels peuvent être nos objectifs communs, quelles peuvent être nos actions communes ? Par quels ponts, par quels réseaux à construire pouvons-nous faire converger nos efforts vers la vérité ?



FORUM SCIENTIFIQUE ET CITOYEN SUR LA RADIOPROTECTION :

DE TCHERNOBYL A FUKUSHIMA

organisé par IndependentWHO - Pour l'indépendance de l'OMS

le 12 mai 2012 à Genève

DIMANCHE 13 MAI, de 8h30 à 15h

Salle Gandhi, Maison des Associations

15 rue des Savoises, Genève*

Rencontre-Débat

Scientifiques, Élus, représentants d'Associations discuteront avec les vigies et les citoyens autour de cette question :

Que pouvons nous faire ensemble pour que la vérité sur les conséquences sanitaires des contaminations radioactives, engendrées par l'industrie nucléaire civile et militaire, soit établie et reconnue ? Avec quels objectifs communs ? Autour de quelles actions communes ?

Objectif I) Que l'OMS remplisse sa mission d'information pour les populations en cas de contaminations radioactives c'est-à-dire, dans la recherche scientifique et médicale, le développement des normes et des directives ainsi que dans la diffusion d'information pour la prévention des risques et la radioprotection des populations. Parmi les actions communes proposées : demander la création d'un département « Rayonnement Ionisant » à l'OMS ; développer l'action Vigies.

Objectif II) La vérité comme base de la radioprotection des populations. Comment établir des connaissances scientifiques fiables comme sources d'information et les relayer auprès des populations. Se pose en premier le problème **des normes**. Celles établies par la CIPR ou celles proposées par le CERI ne sont pas les mêmes et les moins contraignantes sont révisées à la hausse par les gouvernants, lors d'une catastrophe... Comment **résister ensemble à la désinformation** sur les mesures de radioactivité et sur les risques de contamination interne, trop souvent déniés ?

Ces questions et d'autres seront posées aux Scientifiques, aux Élus, aux représentants d'Associations, séparés dans un premier temps en trois groupes autour desquels se répartiront les personnes présentes.

Dans un deuxième temps, en séance plénière, des rapporteurs de chaque groupe donneront les résultats des échanges et les propositions d'action qui seront alors discutées et adoptées par le FORUM.

La langue dominante sera le français. Des traducteurs en consécutif seront disponibles pour les personnes de langues japonaise, russe et anglaise.

*S'y rendre en transports publics :

La Maison des Associations, 15 rue des Savoises, est près de la **Place du Cirque** (Plaine de Plainpalais). En transports publics, l'arrêt (place du) **Cirque** est desservi par les lignes:

Bus 1, en provenance notamment de la gare Cornavin

Tram 15, en provenance de Nations via gare Cornavin (direction **Palettes**).

(Pour les voyageurs en provenance de Ferney par le **bus F**, **changer à Nations** et prendre le **tram15**)

En voiture : Parking de Plainpalais